

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 11 (1882)

**Heft:** 11

**Buchbesprechung:** Bibliographies

**Autor:** Huit, C.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## BIBLIOGRAPHIES

---

### I

**Guide pratique de l'instituteur**, notions élémentaires de méthodologie par R. HORNER, professeur de pédagogie, recteur du Collège de Fribourg. — Paris, Poussielgue frères.

« Le temps n'est plus, écrit M. Horner, où le premier venu se croyait autorisé à composer des manuels scolaires sans tenir compte des besoins réels des écoles, sans posséder la moindre notion de pédagogie. » Tel n'est pas assurément le cas du livre que nous sommes heureux d'annoncer ici. Parmi les préceptes et les conseils qu'il renferme, il n'en est point qui n'ait été d'abord étudié dans les meilleurs auteurs de notre siècle, puis enseigné pendant dix ans dans une école normale, enfin expérimenté, discuté, contrôlé dans des écoles d'application.

Disons-le tout de suite, rarement titre a été mieux choisi et mieux justifié. L'auteur n'a point la prétention d'attacher son nom à quelque théorie nouvelle : il se borne à exposer et à apprécier avec finesse les diverses méthodes en présence, aimant mieux servir de guide que de se poser en maître. Et tandis que la plupart des ouvrages analogues s'égarèrent en discussions spéculatives mieux à leur place dans un congrès académique que dans l'humble bibliothèque d'un instituteur, M. Horner va droit au fait et réserve la meilleure part de son œuvre aux règles, aux observations, aux réflexions pratiques. Toutes les branches de l'enseignement primaire, depuis la plus ancienne et la plus digne de respect, l'instruction religieuse, jusqu'à cette nouvelle arrivée qui s'appelle l'instruction civique, sont passées l'une après l'autre en revue ; l'auteur fait ressortir l'importance de chacune d'elles, son rôle dans le développement intellectuel de l'enfant ; puis il marque les procédés à employer pour atteindre le plus sûrement et le plus rapidement au but, et ne dédaigne pas de tracer lui-même le plan d'une leçon modèle, là où il craint que ses explications n'aient pas été suffisamment entendues.

M. Horner est un partisan convaincu de la méthode qui se nomme *intuitive*, et qui, imitant la marche spontanée de la nature, s'adresse aux sens pour frapper davantage l'intelligence ; il croit à l'efficacité des leçons de choses et des questions à la façon de Socrate plutôt qu'à celle des grammaires et des histoires apprises mot à mot et bien vite oubliées : ses efforts tendent à associer, autant qu'il se peut, l'action de la famille et celle du maître, afin d'assurer à l'enfant une instruction chrétienne et vraiment utile d'abord, ensuite par surcroît solide et durable. <sup>1</sup> C. HUIT.

<sup>1</sup> Extrait du *Bulletin de la Société générale d'éducation et d'enseignement*, année 1882, N° 10.

II

**Schulkarte der Schweiz** mit besonderer Berücksichtigung für die Primarschuler, von J. Randegger.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs les cartes de la Suisse à l'usage des écoles primaires, par J. Randegger, sorties de l'atelier cartographique de M. Wurster, Randegger et Cie, à Winterthur. En fait de cartes scolaires, nous étions assez mal servis jusqu'à présent : nous n'avions que les cartes de Leuzinger et de Keller au 1,800,000, très chargées et *très peu claires*. N'en médisons pourtant pas, car, nombreux sont les services qu'elles nous ont rendus.

Ces cartes sont au nombre de quatre.

I. Carte politique de la Suisse française tirée en teintes plates, ne renfermant, outre les principales localités de la Suisse, que les chemins de fer, l'hydrographie et les glaciers.

II. Carte oro-hydrographique muette, du genre de celle de l'atlas Wettstein, jointe au *Guide des recrutables*, mais beaucoup mieux détaillée et plus fidèle que cette dernière. La carte Wettstein au 1:100,000 renferme plusieurs inexactitudes qui ont été relevées. Le relief des cartes Randegger a été dessiné d'après le procédé du colonel Goulier ou de M. A. de Mandrot.

Ce sont ces deux cartes I et II qu'on emploie aux examens de recrues de cet automne.

III. Cette carte, non coloriée, mais dont les limites des cantons sont marquées par un filet rouge, contient les deux premières.

IV. Cette quatrième carte est la réunion de la carte I en teintes plates, et de la carte II, oro-hydrographique.

Ces cartes se distinguent par la clarté et l'exactitude. Elles se distinguent par la clarté en ce que les noms de localités, de montagnes, etc., ne chargent en rien la carte. Quant à l'exactitude, un ingénieur géographe disait un jour que le meilleur moyen de juger de l'exactitude d'une carte est de comparer le pays qu'on habite à la représentation qui en est faite. Nous avons fait cette étude, et nous avons été très satisfait de la fidélité des détails reportés.

Ajoutons que ces cartes sont tirées sur papier de Japon — fort comme toile — ce qui les dispense de l'entoilage toujours coûteux.

Une observation pour terminer. Il est regrettable qu'un certain nombre de noms géographiques de la Suisse romande n'aient pas été écrits en français, comme on a écrit ceux du Tessin en italien. Citons quelques exemples : Stäffis, Peterlingen, Freiburg, Waadt, Neuenburg, Genf, Wallis, etc. Il est vrai que ces cartes ont été destinées en principe aux écoles zurichoises.

Pour les diverses qualités que nous énumérons ci-dessus, nous croyons de notre devoir de recommander ces cartes à l'attention des membres du corps enseignant.

Ces cartes seront en vente à l'Imprimerie catholique, 13, Grand' Rue, à Fribourg, au prix de 35 c. l'exemplaire. G.

III

**Bibliothèque pédagogique. Comment Gertrude instruit ses enfants**, par PESTALOZZI. Traduit de l'allemand et annoté par le D<sup>r</sup> Eugène DARIN, licencié ès lettres, avec une introduction par Félix CADET, agrégé des classes supérieures, lauréat de l'institut. Paris, Delagrave, 1882. Prix 2 fr. 50.

Dans un compte rendu de l'assemblée générale de Guin, nous lisons au nombre des conclusions de la discussion du premier rapport : « 3. Afin que les instituteurs puissent toujours se procurer de bons manuels, que ceux qui suivent le mouvement de la librairie signalent dans les revues pédagogiques les ouvrages bons et recommandables. — Ecole catholique, N<sup>o</sup> 16 p. 310. — » C'est pour répondre à ce désir qu'a exprimé M. le révérend chanoine Tschopp, inspecteur, que nous continuerons à signaler les ouvrages dignes d'attirer l'attention de nos zélés instituteurs.

L'ouvrage que nous annonçons n'est pas nouveau du tout. Il a été écrit, il y a quatre-vingts ans, par le père de la pédagogie moderne, Jean-Henri Pestalozzi. Ce livre est l'exposé des principes pédagogiques que le célèbre homme d'école consigna dans une série de lettres adressés à Berthoud à son ami, Henri Gesner, libraire à Zurich, et qu'il publia le 1<sup>er</sup> janvier 1801. Cet ouvrage important fut bientôt dans toutes les mains. Il traçait une route tellement nouvelle à l'art de l'éducation, il attaquait si vigoureusement la routine, qu'il causa une profonde sensation dans les pays allemands — son livre étant écrit en langue allemande — où il jouit encore d'une immense réputation, avec cette différence, dit un des historiens de Pestalozzi, que lors de son apparition, on critiquait beaucoup ce livre, on le louait peu, tandis qu'aujourd'hui on le loue beaucoup et on le critique peu.

Pour compléter ce que nous venons de dire, nous citerons encore les paroles de l'un de ses historiens, P. Pompée. « Chacun voulut connaître l'auteur d'un livre si remarquable pour l'époque à laquelle il fut écrit, chacun voulait voir comment il appliquait ses principes et constater les résultats. On venait à Berthoud de toutes parts, et les visiteurs émerveillés rentraient chez eux et prênaient partout l'excellence de ce système. » Aujourd'hui, on parle souvent de la méthode de Pestalozzi, mais rares sont ceux qui la connaissent pour l'avoir étudiée directement dans l'auteur lui-même. Nous ferons comme les visiteurs de Pestalozzi : nous recommanderons son livre, dont il n'existait pas de traduction française jusqu'à ce jour. C'est à M. Darin que nous devons cette bonne fortune.

Une petite observation pour terminer.

Pestalozzi avait une idée singulière de la presse ; tout protestant qu'il fut, il s'élevait même contre la Réformation. C'est ce qui a fait mettre en note, à la p. 176, ce qui suit : « Le résultat de cette grande protestation — la Réforme — a certainement été favorable à la liberté de l'esprit humain, et Luther, comme Descartes et Voltaire a été un émancipateur. » Nous avouons fran-

chement n'être pas de l'avis du traducteur. Pour émanciper l'esprit humain, Luther engendre les guerres de religion ; dans le même but, Voltaire allume cette conflagration qui, il y a quatre-vingt-dix ans, bouleversa l'Europe. Fourcroy, de jacobin, devenu réactionnaire, montrait les jacobins, bouffis des idées de Voltaire, « détruisant à la fois toutes les écoles sans en mettre à leur place. » — *Moniteur* du 8 vendémiaire.

---

## CHRONIQUE

---

BERNE. — Le synode scolaire du cercle de Porrentruy s'est réuni à St-Ursanne pour traiter la question suivante :

Que peut faire l'école pour le développement physique de la jeunesse ?

1° Quel est, en général, l'état physique des enfants qui fréquentent l'école et quels sont les principaux défauts que l'on combat ? Quelle en est l'influence sur les résultats de l'école ?

2° Que peut faire l'école pour obvier à ces défauts et à leurs conséquences ?

- a) Au moyen de l'organisation scolaire ;
- b) Par l'enseignement ;
- c) Par la fourniture d'aliments, de vêtements, etc.
- d) Par d'autres moyens ?

L'assemblée approuve les conclusions du rapporteur M. Wächli, inspecteur, qui lui ont été soumises sous cette forme :

1° L'état physique des enfants qui fréquentent les écoles primaires du district de Porrentruy est, dans le grand nombre des communes, satisfaisant :

On peut cependant constater quelques défauts, dont les principaux sont :

- a) Parfois négligence de la part des instituteurs qui n'ouvrent pas les fenêtres pour aérer la salle d'école.
- b) Fausse position des bancs au point de vue de la lumière et espace restreint des salles.
- c) Défectuosités dans la ventilation, l'éclairage et le chauffage.
- d) Construction des bancs d'après un système irrationnel.

*D'autre part :*

- e) Mauvaise nourriture des enfants et usage de boissons alcooliques.
- f) Malpropreté du corps et des habits des élèves, d'où résultent les maladies contagieuses.

Ces défauts ne peuvent avoir qu'une influence pernicieuse sur la jeunesse dans ce sens qu'ils sont pour elle la cause de maladies et qu'il lui font contracter de mauvaises habitudes.